MILLE ANS DE VIE ECCLESIALE EN UKRAINE

Rome, 1988

diasporiana.org.ua

MILLE ANS DE VIE ECCLESIALE EN UKRAINE

Rome, 1988

realizzazione ***led*** *· via cosenza 7 · 00161 roma*

INDEX

Mille ans de vie ecclesiale en Ukraine	5
L'Ukraine a l'aube de son histoire	6
Les Débuts du Christianisme en Ukraine	9
Le baptême officiel dans le Dniepr	11
Un couronnement par le pape	19
Les débuts de la domination éntrangère	21
L'Union de Florence et ses répercussions	23
Un siècle de conflits religieux	27
L'orthodoxie ukrainienne dans le Hetmanat: l'efflorescence finale et le déclin	36
Le consolidation de l'Union en Occident	40
L'anéantissement de la vie de l'Eglise Ukrainienne dans la Russie Impériale	45
Un liberté relative dans l'Empire des Habsbourg	49
La Renaissance de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne	53
L'Eglise Catholique Ukrainienne a l'époque du Métropolite Andrei Sheptytsky	57
La Destruction de l'Eglise Catholique Ukrainienne en Ukraine Soviétique	65
Le Travail de Missionaires en exil	71
Organisation d'une Eglise des Catacombes	75
La Liberté religieuse - Les droits de l'Homme	77
La Résistance Active	81
L'Ukraine - Pays de croyance traditionelle	87
L'Eglise Ukrainienne dans le monde libre	89

MILLE ANS DE VIE ECCLESIALE EN UKRAINE

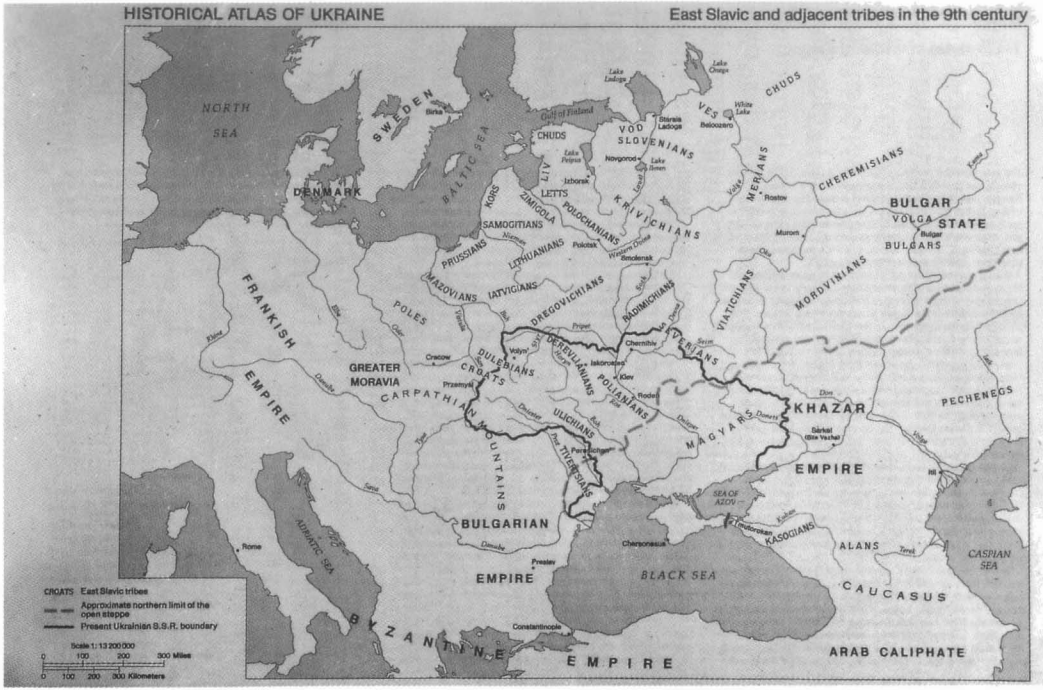
Il y a mille ans — en 988 — selon l'ancien récit mentionné dans *La Chronique des Temps Passés* — Saint Volodymyr, grand prince de Kiev, proclama le christianisme, religion officielle de son royaume. C'est alors, qu'à son appel, la population entière de sa capitale fut baptisée en masse dans les eaux du fleuve, Dniepr. C'est à partir de cette date 988 — et de ce lieu — Kiev (qui depuis est devenue la ville ukrainienne la plus vénérée) et de ce baptême de leurs ancêtres que les Ukrainiens s'inscrivent dans leur histoire comme peuple chrétien et qu'ils datent les origines de leur église.

La Chrétienté s'est enracinée profondément en Ukraine. En tant que Chrétiens, le Ukrainiens ont partecipé à l'université essentielle de la foi et de l'éthique. En même temps, ils ont développé à travers les siècles leur propre spiritualité et une culture religieuse particulière qui s'exprime dans leur littérature, leur art, leur musique et leurs coutumes folkloriques. L'Eglise a été une force dominante dans le développement de l'histoire ukrainienne aussi bien en tant qu'institu-

tion religieuse que nationale. Etroitement liée à la vie de ses fidèles, l'Eglise s'est épanouie pendant les moments de renouveau national et a souffert de la répression ou de l'anéantissement pendant les longues périodes de la domination étrangère. Aujourd'hui, à l'anniversaire de son Millénaire, l'Eglise ukrainienne n'existe plus légalement sur ses terres ancestrales, bien qu'elle y soit toujours vivante et qu'elle y fonctionne secrètement comme une Eglise dans les Catacombes. Mais paradoxalement, au moment où elle est le plus éprouvée, l'Eglise Ukrainienne non seulement survit mais elle se répand sur presque tous les continents, partout où les Ukrainiens se sont installés au cours du siècle dernier. Ainsi l'Eglise ukrainienne entre dans son second Millénaire en tant que microcosme de l'Eglise Universelle, phénomène difficilement prévisible au moment de sa fondation.

L'Ukraine à l'aube de son histoire

L'Ukraine a subi une longue et complexe expérience historique. Au cours du premier Millénaire avant Jésus-Christ, des marins grecs établirent des comptoirs commerciaux et des colonies tout au long de la côte nord de la Mer Noire. Plus tard ceux-ci tombèrent sous la domi-



Rus'-Ukraine au 9e siècle

Saints Volodymyr et Olga

Saints Borys et Hlib

s'expliquer en termes dogmatiques mais par la puissance et le prestige de l'Empire Byzantin, sa proximité avec la Rus' et son importance économique, les attraits de sa haute civilisation et le désir du grand prince d'avoir une entente dynastique grâce à son mariage avec Anna, la soeur de l'empereur.

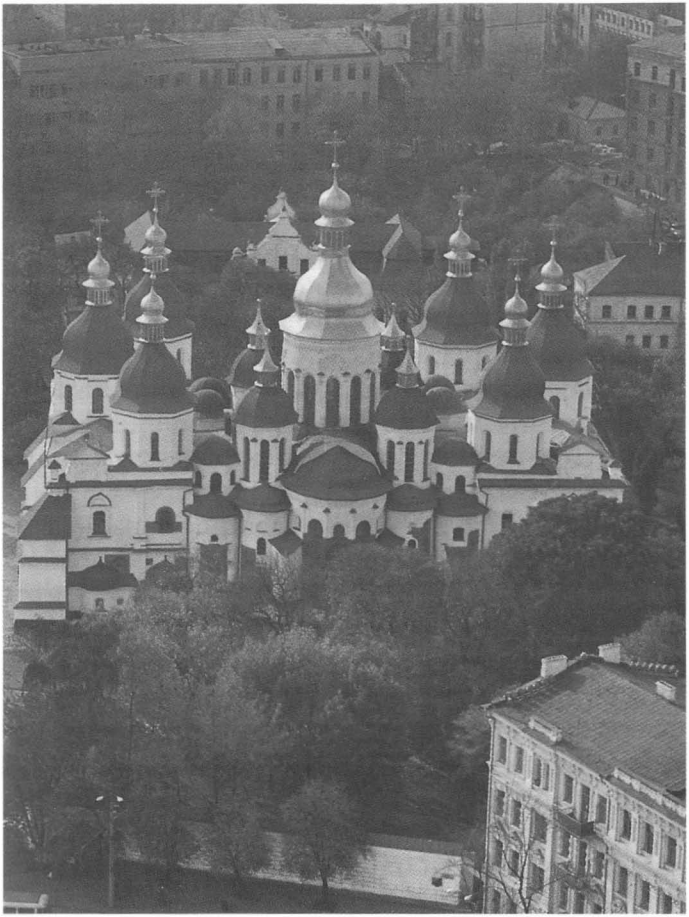
L'endroit où Volodymyr fut baptisé n'est toujours pas déterminé. La chronique rattache cet événement au siège victorieux de la ville grecque de Kherson en Crimée et à la demande de Volodymyr d'avoir une fiancée impériale, qui en retourn, exigea sa conversion au christianisme. D'autre part il se peut qu'il ait été baptisé en 986 ou 987 à Vasyliv près de Kiev.

Le baptême officiel de la Rus' a suivi. En 988 les habitants de Kiev, grande capitale princière, furent baptisés dans les eaux du Dniepr. Le christianisme devint alors la religion officielle du royaume Kiévien. Volodymyr fit détruire les vieilles idoles et commença à faire construire des églises. A Kiev il institua la dîme pour la construction de la première cathédrale, connue depuis comme l'Eglise des Dîmes. Les premiers évêchés et une hiérarchie furent créés et on y amena le clergé. Volodymyr fit construire des écoles, protégea les architectes et les artistes et remania ses lois pour se conformer aux principes

éthiques chrétiens. Désormais, souverain chrétien modèle, Volodymyr fut vénéré comme un saint aussitôt après sa mort et on l'honora de l'épithète «Egal des Apôtres».

La mort de Saint Volodymyr fut suivie par une autre période de conflits fratricides pour la succession au trône. Cette lutte engendra les deux premiers saints martyrs de l'Eglise de la Rus' — Borys et Hlib — qui préférèrent mourir plutôt que de faire verser le sang pour la défense de leur propre vie.

L'Etat Kiévien et l'Eglise connurent leur âge d'or sous le règne du fils de Volodymyr, Yaroslav le Sage (1019-54). Pendant son règne le christianisme s'établit fermement parmi le peuple. C'est à partir du règne de Yaroslav que nous avons de documents évidents de l'existence d'un métropolite à Kiev. La plupart des métropolites étaient grecs, envoyés de Byzance, mais en 1051 Yaroslav installa un natif de Kiev, Hilarion, apparemment sans la bénédiction du patriarche. «Le Sermon sur la Loi et la Grâce», d'Hilarion est une des premières grandes oeuvres chrétiennes de l'Ukraine. Le Prince fit construire de magnifiques églises à Kiev, notamment la Cathédrale Saint Sophie. Il fonda des écoles, invita des savants et donna son soutien pour la traduction d'ouvrages grecs en vieux slavon.



Vue aérienne de Ste. Sophie de Kiev

Son épithète «Le Sage» provient de la promulgation par Yaroslav du premier code de lois slave. Sous le règne de Yaroslav, on vit apparaître les premiers monastères à Kiev. Le plus important fut le Monastère Kiévien des Grottes, fondé par Saint Antoine, moine qui avait séjourné un certain temps au Mont Athos. Son successeur Saint Théodose des Grottes donna au nombre croissant des moines une règle basée sur celle de Théodore le Studite de Byzance.

Peu de temps après la mort de Yaroslav, le royaume kiévien commença son déclin à cause des luttes meurtrières, des mouvements dans le commerce international et des invasions nomades venant de l'Est. Il y eut une brève reprise sous le règne de Volodymyr Monomakh (1113-1125). Après sa mort, des combats successifs morcelèrent la Rus' Kiévienne en de plus petites et souvent rivales principautés. D'une manière significative, cette fragmentation reflétait aussi bien la diversité des lieux géographiques que des intérêts économiques divergents des principautés nouvelles ainsi que des différences d'ethnies parmi leur population. Ainsi, le régions au Nord-Ouest de Kiev qui allaient devenir la Biélorussie, gravitèrent naturellement autour de la principauté de Polotsk qui était restée longtemps indépendante de Kiev sous la propre autorité

d'une branche dynastique de Volodymyr. Et sur les lointaines lisières nord-est de la Rus' — dans une forêt sauvage, un climat rude et une ethnie substantiellement différente du coeur de l'Ukraine — un nouveau foyer de puissance apparut: la principauté de Souzdal-Volodymyr qui allait devenir le noyau du futur état Russo-Moscovite. Les princes de Souzdal montrèrent très vite leur hostilité à Kiev. Ils supplièrent, sans succès, le patriarche de Costantinople d'affranchir leurs propres terres de la juridiction des métropoles de Kiev. En 1169 le prince Andrei Bogoliubsky attaqua et dévasta Kiev. La chronique raconte: «Il n'y avait aucune pitié nulle part. Les églises furent brûlées, les chrétiens furent tués ou furent mis en esclavage». Et les trésors inestimables des églises furent pillés et emportés vers le nord. Ainsi l'invasion des Mongols-Tatares de 1230 et la désolation de Kiev qui s'ensuivit portèrent le coup final à ce royaume autrefois resplendissant.

Un couronnement par le pape

Au décline de Kiev, de nouveaux centres prirent de l'importance dans les régions occidentales de l'Ukraine. au XIème siècle les petits-fils de Yaroslav le Sage prirent possession de la Galicie

et de la Volhynie avec Halych et Volodymyr comme résidences. Dès 1200, le royaume uni de Galicie-Volhynie s'étendit jusqu'au sud-est de la Mer Noire développant le commerce avec Byzance le long du fleuve Dniestr. Après 1240, bien que n'étant pas aussi dévastée que les régions kiéviennes, la Galicie-Volhynie devint dépendante des Mongols-Tatares qui, par leurs razzias et leurs extorsions de fonds, minèrent la puissance de la principauté.

Pour rechercher des alliés contre les Tatares, les princes de Galicie se tournèrent vers l'ouest et formèrent des alliances et établirent des liens matrimoniaux avec les dirigeants voisins. Le plus éminent prince de Galicie, Daniel, établit des liens avec le Pape Innocent IV et en 1253. Il fut couronné roi par le légat du Pape. Toutefois, ces liens provoquèrent des représailles de la part des Tatares et durent être rompus. Une étroite collaboration avec leurs voisins catholiques occidentaux continua sous les règnes du fils de Daniel, Léon, et de son petit-fils George, qui auraient également reçu une couronne royale du Pape.

Peu après la principauté de Galicie tomba aussi dans le déclin. La puissante aristocratie boyarde conspirait contre les princes régnants et en 1340 le dernier membre de la dynastie fut

empoisonné. Dix ans plus tard la Galicie fut occupée par la Pologne, une occupation qui devait durer des siècles.

Les débuts de la domination étrangère

La désintégration de la Rus' Kiévienne encourage l'intervention étrangère en Ukraine. Tandis que la Galicie était annexée au royaume polonais, le reste des terres ukrainiennes tomba sous la domination d'une nouvelle puissance naissante en Europe de l'Est, le Grand Duché de Lithuanie. Les tribus guerrières lithuaniennes étaient unies par une puissante force militaire au début du XIIIème siècle. Une série de souverains puissants étendirent rapidement leur domination sur un vaste territoire — d'abord la Biélorussie et, à la fin du XIVème siècle, la plus grande partie de l'Ukraine. Cette domination était dans une large mesure politique car les Lithuaniens subissaient l'influence culturelle de leur grande population slave de l'Est. Le slavon, dans sa forme biélorusso-ukrainienne, appelé ruthénien, devint la langue officielle du pays. Les institutions locales légales remontant à la période kiévienne exercèrent une forte influence sur le développement de la loi dans le Grand Duché. La noblesse lithuanienne paienne et les membres de la dynastie

souveraine adoptèrent de plus en plus la foi chrétienne de l'Est. Une grande liberté, d'action régnait sur le gouvernement locale et l'admistration.

Le Grand Duché de Lithuanie s'egangea dans un long combat séculaire pour l'hégémonie de l'Europe de l'Est, avec une autre force en expansion: la principauté de Moscou. Sous la souveraineté des Khans Mongols-Tatares avec lesquels ils coopéraient ouvertement, les princes du royaume Moscovite, petit et insignifiant à l'origine, annexèrent et conquirent d'autres principautés sur les terres ethniques Russes. Cette procédure d'agrandissement se termina au début du XVIème siècle avec la soumission des villes de Novgorod et Pskov et l'arrêt des hommages aux Khans. Depuis le début les souverains Moscovites suivirent une politique de forte centralisation de pouvoir et de contrôle justifiée par le principe proclamé de l'autocratie. En 1547 le grand prince prit le titre de Tsar, sur le modèle des «Césars» romains et byzantins.

La compétition entre les souverains lithuaniens et moscovites se fit fortement ressentir dans le domaine ecclésiastique. A la fin du XIII ème siècle, les métropolites de Kiev transférèrent leur résidence au Nord-Est et finalement à Moscou — rehaussant ainsi grandement le pres-

tige et les ambitions de leurs princes. L'exercice de la juridiction ecclésiastique par les métropolites résidant dans un royaume étranger et souvent hostile, déplaisait fortement aux souverains des autres territoires qui avaient déjà formé le centre de la Rus' Kiévienne. Cependant des tentatives furent faites aux XIV ème ete XV ème siècles pour tâcher d'obtenir du patriarche de Constantinople, le création de sièges métropolitains séparés pour la Galicie et le Grand Duché. Mais ces sièges métropolitains ne survécurent que peu de temps. Le plus souvent il y avait lutte pour influencer le patriarche — qui portait le titre «de Kiev et del toute la Rus'» — pour le choix d'un métropolite entre les candidats rivaux moscovites et lithuaniens.

L'Union de Florence et ses répercussions

En 1436, le patriarche de Constantinople rejeta le candidat moscovite comme métropolite et désigna à la place un grec hautement instruit, Isidore. Isidore était un fervent défenseur de l'union entre les églises d'Orient et d'Occident ed devint une figure de premier plan au Concile de Florence en 1438-1439 qui fut convoqué pour parvenir à une réconciliation.

La réconciliation entre les églises fut particu-

lièrement importante pour l'Ukraine. Au moment de la christinisation de la Rus' Kiévienne, l'église n'était pas encore divisée. Saint Olga demanda avec insistance des missionaires à l'Occident. Le schisme de 1054 entre Constantinople et Rome n'eut pas de répercussion immédiate en Rus'. De fait, le schisme en lui-même fut moins le résultat de désaccords théologiques que le résultat de différends politiques et culturels, intensifiés par le pillage de Constantinople par les Croisés Latins en 1204. Mais, dépendante du patriarche de Constantinople et habituellement conduite par les dignitaires grecs nommés métropolites, l'Eglise Kiévienne suivit Byzance alors que Rome et Constantinople s'ignorèrent. Toutefois, le métropolite Pierre Akerovych participa au Concile de Lyon en 1245, et peu après, le Prince Daniel de Galicie reçut la couronne royale du pape. Plus récemment, en 1417, le Métropolite Gregory Tsmablak se rendit au Concile de Constance où il exprima le désir de l'unification des églises. Un contact plus proche avec l'Eglise Romaine, à l'intérieur des frontières de Pologne et de Lithuanie, rendit également le problème de l'union ecclésiastique plus pertinente, comme le fut l'intervention de la Moscovie dans les affaires des Eglises Ukrainienne et Biélorussienne.

Le Concile de Florence, en présence du Pape

Eugène IV et du Patriarche Joseph de Constantinople résolva les quelques différences dogmatiques qui étaient apparues entre les églises. Il régla aussi les désaccords dans les pratiques religieuses et l'administration en proclamant l'égalité des rites. Bien qu'elle ait accepté la suprématie papale, l'Eglise Orientale maintint son entière autonomie interne. Dans la délibération approfondie du Concile, le Métropolite Isidore joua un rôle primordial. Grâce en grande partie è ses efforts, la réunion des églises fut proclamée en juillet 1439.

Isidore procéda à la promulgation de l'Union dans toute sa juridiction métropolitaine en Ukraine et en Biélorussie, il reçut un accueil très largement favorable. Par contre, il rencontra une grande hostilité à Moscou. Emprisonné en 1441, il réussit à s'échapper en Lithuaine et ensuite à Rome. Là, il fut nommé cardinal, renonça à son titre de Métropolite en 1458 et mourut en 1463.

Malgré les promesses du début, l'Union de Florence ne fut pas un succès à long terme. Acceptée par les hiérarques grecs influents et l'empereur de Byzance, l'Union s'avéra impopulaire chez les moines, la plus grande partie du bas-clergé et la majorité de la population de Constantinople. Peu de temps après, en 1453, la capitale impériale tomba aux mains des Turcs, et

avec elle disparurent l'Empire Byzantin et les espoirs d'un concordat ecclésiastique durable avec l'Occident. L'Union se désintégra graduellement en Ukraine également. En fait, elle n'était pas reconnue par le clergé Catholique Romain en Pologne et en Lithuanie, qui è l'époque n'acceptait pas le Pape Eugène mais prêtait allégeance à un anti-pape et qui, de toutes façons, était moins intéressé par la réunion avec les chrétiens orientaux que par leur absorption et leur latinisation.

Cependant, l'Union de Florence ne fut pas sans signification durable. Elle laissa dans les mémoires les traces de la réconciliation entre l'Est et l'Ouest en Ukraine qui, plus tard, fut invoquée par les défenseurs de l'Union de Brest dont le legs durable est aujourd'hui l'Eglise Catholique Ukrainienne. Elle conduisit aussi à la séparation finale de l'Eglise Russe et du siège épiscopal Kiévien. Le gouvernement et la hiérarchie Moscovite, implacablement opposés à l'Union dès le début, condidérèrent l'adhésion de Byzance à l'accord de Florence comme une trahison de l'Orthodoxie. En 1448, l'Eglise Moscovite rejeta la juridiction patriarcale de Constantinople, en élisant désormais indépendamment son propre métropolite avec le titre «de Moscou et de toute la Russie».

En 1589, le métropolite de Moscou prit le titre

de patriarche et s'appropria ainsi une dignité égale à celle du patriarche de Constantinople, comme l'avait fait plus tôt le prince de Moscovie en s'arrogeant le titre de Tsar revêtant ainsi la dignité jadis portée par les empereurs de Byzance.

Désormais, la juridiction des métropolites de Kiev couvrait les territoires ukrainiens et biélorussiens du Grand Duché de Lithuanie et du royaume de Pologne, avec leurs dix diocèses. Les métropolites résidèrent à Navahrudak et plus tard à Vilnus.

Un siècle de conflits religieux

La Rus'de Kiev a accepté le christianisme byzantin alors qu'il n'y avait pas de repture entre Rome et Constantinople. L'Eglise de la Rus'de Kiev n'a jamais rompu officiellement ses liens avec le siège apostolique de Rome, bien que les métropolites grecs gouvernant le siège de Kiev éloignèrent peu à peu l'Eglise de cette Union. L'Eglise Ukrainienne de Biélorussie renouvela officellement au cours du Synode de Brest en 1596 l'Union avec le siège apostolique de Rome, connue actuellement sous le nom d'Union de Brest.

L'Union fut acceptée par toute la Métropole

Michel Rohoza, métropolite de Kiev, promoteur de l'Union de Brest

de Kiev, dont le territoire comprenait l'ensemble de l'Ukraine de la Rus', exception faite de deux éparchies: celles de Lviv et de Peremyshl, qui n'acceptent l'Union qu'à la fine du 17e siècle.

Etant donnée la méfiance, l'opposition des évêques ruthènes, du clergé et des nobles, la réconciliation esperée entre les chrétiens de Kiev et ceux de la Rus' ne se réalisait pas. Ceux qui s'opposaient à l'Union amorcèrent une lutte ecclésiastique amère qui dura des dizaines d'annés.

Ceci s'est immédiatement manifesté par de considérables écrits polémiques entre les partisans et les opposants de l'Union. Les apologistes de chaque camp fouillèrent dans les exégèses bibliques, les explications des Pères de l'Eglise et les interprétations diverses de l'histoire pour étayer leurs arguments en faveur ou contre l'Union telle qu'elle était apparue à Brest. Les plus éminents du côté orthodoxe furent Ivan Vyshensky — sous le pseudonyme de Christopher Philalet — et — jusqu'à sa propre conversion è l'Union — Meletius Smotrytsky. Parmi les défenseurs de l'Union, se trouvaient Michel Rohoza (Métropolite de 1588-1599) Hypatius Potiy (Métropolite de 1600 à 1613), Smotrytsky (après sa conversion en 1627) et le jésuit polonais Peter Skarga. Fréquemment immodérés et exces-

sifs dans leur langage, ces écrits polémiques peuvent maintenant, sur le plan historique, être considérés plus sereinement comme des documents littéraires de valeur qui reflètent non seulement l'intolérance typique de cette époque mais aussi l'érudition exceptionnelle, le talent et la profonde foi religieuse de leurs auteurs dans les deux camps.

L'Eglise Ukraïno-Biélorussienne était déchirée. Parmi les partisans de l'Union, il y avait le métropolite et la plus grande partie de la hiérarchie, quelques membres du clergé et de nombreux nobles et bourgeois. Le gouvernement polonais joua un rôle douteux: soutenant les Uniates contre les Orthodoxes, il ne remplit pas cependant les promesses faites à Brest. Les évêques uniates se virent refuser les sièges promis au Sénat et on continua de refuser è la noblesse uniate l'accès aux positions gouvernementales. Bien que Rome exhorta le roi à remplir ses promesses, il demeura impuissant, car la hiérarchie Catholique Romaine Polonaise et la noblesse Polonaise dans son ensemble s'opposaient à l'égalité pour les Uniates, préférant leur Latinisation et leur Polonisation. Ceci a sérieusement miné le soutien à l'Union dans la société ukrainienne.

Les évêques de Lviv et Peremyshl, la plupart

Scenau Papal de l'Union de Brest (1596)

du clergé et de la noblesse — y compris notamment le Prince Ostrozhsky, beaucoup de bourgeois, les confréries et bon nombre de paysans étaient opposés à l'Union. Les Cosaques aportèrent un soutien décisif aux Orthodoxes. Après la création de la confrérie de Kiev en 1615, le hetman Sahaidachny et toute l'armée zaporogue y adhérèrent. Quand la mort de leurs derniers évêques laissa les orthodoxes sans hiérarchie, sous la protection des Cosaques le patriarche de Jérusalem en visite, consacra en 1620, un métropolite et cinq évêques. A cause de la division dans la hiérarchie, aparurent de profonds et violents abus. En 1623, l'Archevêque Uniate de Polotsk, Josaphat Kuntsevitch fut assassiné. Il fut canonisé en 1867 comme saint martyr par le Pape Pie IX.

Au milieu de cette violence, deux figures se détachèrent par leurs efforts pour améliorer la vie religieuse en Ukraine et par leur esprit de conciliation. Le métropolite uniate Joseph Veliamin Rutsky (1613-1637) renforça l'organisation interne de son église, fonda un séminaire pour améliorer la formation du clergé, réorganisa la vie monastique et prépara les règles de l'Ordre Basilien. Il soutint avec ténacité la pureté du rite oriental et combattit la conversion des Uniates à l'Eglise Latine. Le personnage éminent du côte orthodoxe fut Pierre Mohyla, archimandrite du

Hypatius Potiy, métropolite de Kiev

Monastère des Grottes de Kiev de 1627 à 1633 et métropolite de 1633 à 1647. Sous Mohyla la vie instituionnelle de l'Eglise Orthodoxe reprit de la vigueur, les monastères se développèrent et les églises furent restaurées. Le Collège qu'il fonda en 1632, connu plus tard sous le nom d'Académie Mohyla de Kiev, fut pendant une longue période une importante instituion de hautes études en Europe Orientale. Il encouragea les publications d'écrits et fut lui-même un important et prodigieux écrivain. Affranchis de tout fanatisme, Rutsky et Mohyla tentèrent de remédier aux profondes divisions ecclésiastiques en Ukraine, soutenant la création d'un patriarcat — sous la juridction du Pape, mais avec une entière autonomie interne. En raison des circonstances de cette époque, il s'avéra impossible de réaliser ce projet.

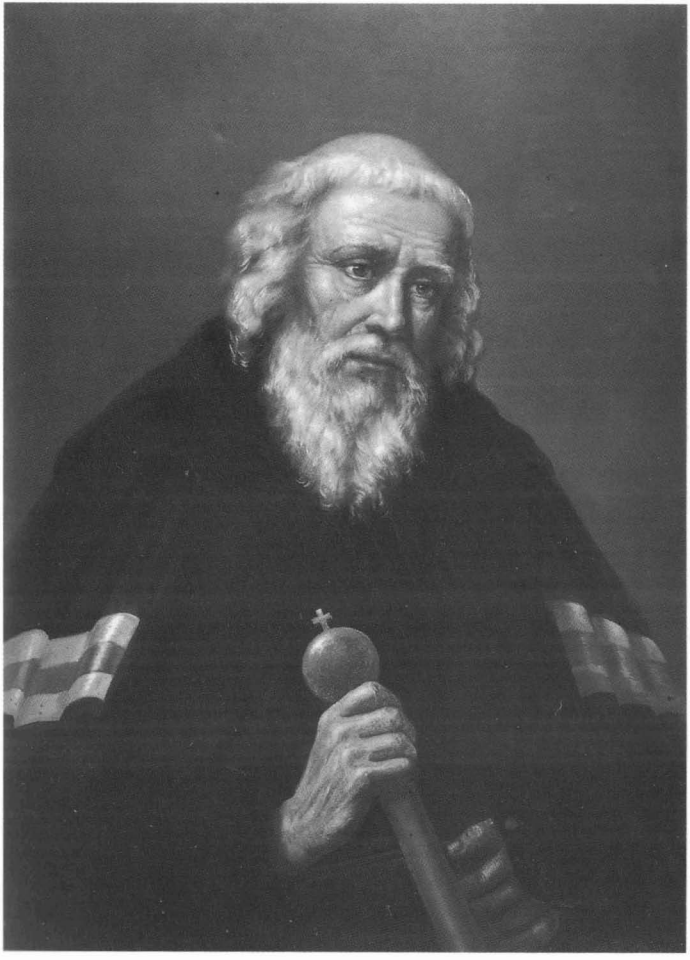
Tandis que l'Ukraine sombrait dans une guerre religieuse, les problèmes sociaux et politques continuèrent à s'envenimer sous la domination polonaise. En 1648, les Cosaques, sous la direction du Hetman Bohdan Khmelnytsky, se révoltèrent et entraînèrent un soulèvement national. D'abord victorieux des Polonais, le Hetman Khmelnystsky essaya de créer un Etat Cosaque Ukrainien indépendat. Mais d'urgentes nécessités militaires l'amenèrent à chercher appui en

St. Josaphat, martyr pour l'unité (+ 1623)

Moscovie. En 1654, par le traité de Pereïaslav, le Hetman conclut une alliance avec le tsar. La continuation de la guerre avec la Pologne aboutit au partage de l'Ukraine en 1667. A l'Est du Dniepr, englobat également Kiev, se torouvait l'état autonome uikrainien du hetman qui reconnut la souveraineté suprême du tsar. Les territoires de l'Ouest restèrent à l'intérieur des frontières d'une Pologne fortement affaiblie. La vie de l'Eglise Ukrainienne était maintenant condamnée è se développer sous des conditions différentes et à évoluer dans des directions diverses.

L'orthodoxie ukrainienne dans le Hetmanat: l'efflorescence finale et le déclin

Sous les hetmans de l'état cosaque autonome, l'Eglise Uniate cessa d'exister alors que l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne fit l'expérience de son efflorescence finale dans la deuxième moitié du XVII ème siècle. Des privilèges économiques et légaux, des dotations généreuses faites par les hetmans, permirent à l'Eglise d'élargir ses activités éducatives et charitables. L'Académie Mohyla de Kiev s'épanouit comme centre d'études. Des églises et des monastères furent construits ou rénovés, souvent dans le style baroque



Joseph Velimyn Rutsky-métropolite de Kiev (1613-1637)

Petro Mohyla, métropolite orthodoxe de Kiev (1633-1647)

typiquement cosaque. Les métropolites, les évêques et le clergé revêtirent une nouvelle importance dans l'état et la société. Le hetmanat d'Ivan Mazepa (1687-1709) marqua le point culminant dans la destinée de l'Orthodoxie Ukrainienne.

Déjà, cependant, des processus de développement étaient en cours pour miner et finalement éliminer l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne en tant qu'institution ecclésiastique spécifique, avec ses propres traditions de culture spirituelle et religieuse. Dès le début, les relations du hetmanat avec Moscou furent difficiles, le gouvernement tsariste tenta de subordonner l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne au patriarche de Moscou. En dépit de l'opposition vigoureuse des métropolites kiéviens, ce fait arriva en 1686. Largement récompensé par des cadeaux de la Moscovie, le patriarche de Constantinople transféra la propre juridction de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne sous l'autorité du patriarche de Moscou — une action postérieurement jugée par les autres patriarches orientaux d'acte anti-canonique. Des chartes du gouvernement Moscovite et du patriarche garantissaient de larges droits d'autonomie è l'Eglise Ukrainienne, Mais ceux-ci furent sans cesse violés. La situation de l'Eglise se détériora par la suite après la révolte du hetman Mazepa contre le gouvernement russe et sa défaite en 1709. En

1721, le Tsar Pierre Ier, afin d'imposer un contrôle absolu sur la déjà complaisante Eglise Russe, abolit le patriarcat de Moscou et le remplaça par un corps collégial, le Saint Synode, à la tête duquel il nomma un procurateur qui, le plus souvent ...n'était même pas un membre du clergé. En réalité, l'Eglise Orthodoxe Russe devint una branche du gouvernment, avec comme tâche principale, celle d'intégrer les sujets du tsar è l'intérieur des structures de l'Empire Russe nouvellement proclamé et dont la capitale était Saint Petersbourg. Cette intégration se poursuivit au cours du XVIII ème siècle non sans l'aide du clergé ukrainien, car ceux qui étaient prêts à coopérer furent récompensés par de hautes positions ecclésiastiques au sein de la Russie même. Le prix de leur avancement fut en fin de compte, la réduction de l'Eglise Ukrainienne ed une partie indiscernable de l'Orthodoxie Russe.

La consolidation de l'Union en Occident

Après 1667, à l'intérieur des frontièrs du Commonwealth Polono-Lithuanien — sur les terres de la Rive Droite du Dniepr, la Galicie ainsi que la Biélorussie — l'Eglise Ukrainienne connut un sort différent. Deux décennies de bouleverse-

ment et de guerre, avec les interventions dévastatrices des Turcs et des Tartares, suivirent — une période de l'Histoire Ukrainienne connue sous le nom de «Ruine». Petit è petit le pays commença à revivre ainsi que les chances de renaissance de l'Eglise.

L'Eglise Uniate qui avait disparu sur la Rive Gauche de l'Ukraine, survécut dans ces territoires occidentaux et recommença une période de consolidation. Numériquement et institutionnellement elle fut renforcée par l'adhésion à l'Union des derniers diocèses orthodoxes — Peremyshil en 1692, Lviv en 1700 et Lutsk en Volhynie en 1702. La confrérie de Lviv rejoignit l'Union en 1708 et l'important monastère de Potchaïv en 1712.

L'union avec Rome progressa dans les territoires ukrainiens qui n'étaient pas sous le contrôle de la Pologne mais sous le contrôle de la Hongrie — en Ukraine-Carpathique. L'impulsion initiale se fit en 1646, quand l'évêque orthodoxe de Mukachiv et de nombreux membres du clergé acceptèrent l'Union de Uzhhorod. Par la suite, le nombre d'adhérents augmenta et s'étendit au cours des années 1710-1720 è travers tout le territoire Transcarpathique et se confirma par l'Union de Marmarosh en 1720.

Dans les territoires sous infuence Polonaise,

l'Eglise Orthodoxe entra dans une période de grand déclin. L'adhésion des derniers évêques fidèles à l'Union laissa les Ortodoxes sans hiérerchie en Ukraine et il ne resta qu'un seul évêque en Biélorussie. Les conversions à l'Union et les transferts de population vers la Rive Gauche réduisirent considérablement le nombre des fidèles. Les quelques paroisses qui restèrent devinrent dépendantes des évêchés sous domination russe, ce qui permit de nombreuses ingérences des autorités impériales russes dans les affaires ecclésiastiques de l'Ukraine à l'intérieur de l'Etat Polonais.

L'Eglise Uniate ayant acquis une prépondérance et des espoirs d'entente avec les Orthodoxes dissidents concentra ses efforts sur son propre développement interne. L'organisation structurelle se régularisa, le métropolite garda le titre de Métropolite de Kiev — bien que n'y résidant pas — et neuf diocèses dont deux se trouvaient en Biélorussie. L'ordre et la discipline furent restaurés dans les rangs du clergé. A la suite de l'important synode de Zamo en 1720, une plus grande conformité fut introduite dans les pratiques liturgiques, le rituel et les dépendances de l'Eglise. La vie monastique reprit de la vigueur et l'Ordre Basilien de plus en plus infuent se développa avec des monastères aussi

Cathédrale St. George à Lviv

importants que Potchaïv, Krekhiv et Zhyrovytsi. Les Basiliens fondèrent un grand nombre d'écoles et de collèges qui étaient souvent d'un niveau aussi élevé que celui des Jésuites et des autres Ordres Latins.

Cependant, ceux-ci n'obtinrent pas de grands succès. L'Eglise Uniate continua à être considérée comme inférieure, à tous points de vue, à l'Eglise Latine dominante des Polonais. En conséguence, l'Eglise perdit beaucoup de membres surtout parmi la noblesse è cause des adhésions au rite Latin et à la Polonisation. En effet, la Polonisation culturelle et linguistique effecta la plus grande partie du plus haut clergé, qui ainsi, se détachèrent de plus en plus de leurs fidèles ukrainiens — qui alors n'étaient en grande partie que des paysans. Les réformes du synode de Zamo, en plus des avantages de la conformité, introuisirent beaucoup d'innovations latines dans l'Eglise Uniate qui l'éloignèrent des traditions ecclésiales et spirituelles orientales. Néanmoins, cette période de consolidation a permis à l'Eglise Uniate d'établir fermement ses racines dans d'importants secteurs de la société ukrainienne — et de ce fait, de poser les bases de son développement au cours du XIXème siècle comme une église proche de son peuple dont elle partageait et favorisait les intérêts et les aspirations.

L'anéantissement de la vie de l'Eglise Ukrainienne dans la Russie Impériale

Vers la fin du XVIII ème siècle, l'Eglise Ukrainienne Orthodoxe fut fermement introduite dans le champ d'activité du Synode impérial de l'Orthodoxie Russe. La politique des dirigeants russes était de décentraliser en même temps les structures ecclésiastiques ukrainiennes et d'étendre le contrôle central russe sur la totalité de la vie de l'Eglise en Ukraine. Les métropolites de Kiev perdirent d'abord leur juridiction sur d'autres sièges épiscopaux en Ukraine et finalement ils perdirent même jusqu'à leur titre de métropolites de la «Petite Russie» — c'est-à-dire l'Ukraine. A partir de 1799, de toutes façons, tous les métropolites furent non-Ukrainiens et è partir de 1803 ils ne furent plus que Russes. Il en fut ainsi pour la plupart des évêques. Les études théologiques furent entièrement Russifiées, beaucoup de monastères furent fermés et le clergé devint employé salarié du gouvernement impérial. Les rituels typiquement Ukrainiens, les vêtements sacerdotaux, les coutumes et même l'architecture de l'Eglise furent interdits et remplacés par ceux qui prédomonaient dans l'Eglise Russe.

Ce fut dans cette situation qui se détériorait

Eglise de bois typique en Ukraine de l'Ouest

rapidement que l'Empire Russe étendit sa domination sur les nouveaux territoires ukrainiens. Dans les trois partages de la Pologne — en 1772, 1793 et 1795 — la Russie s'appropria toute le Rive Droite de l'Ukraine, la Volhynie et toute la Biélorussie avec leur population à dominance Uniate. Seule, la province la plus à l'ouest, la Galicie, fut attribuée à l'Autriche où les conditions étaient tout à fait différentes.

Bien que l'impératrice Catherine II ait garanti la liberté religieuse à ses nouveaux sujets dans les accords de partage, elle montra bientôt son hostilité à l'Eglise Uniate et sa détermination de la faire disparaître jusqu'aux confins de l'Empire Russe. L'Eglise ne devait présenter aucun obstacle à la totale intégration des nouveaux territoires et à l'assimiliation de leur peuple. Vers 1795 le siège métropolitain et tous les diocèses Uniates Ukrainiens furent supprimés et le métropolite lui-même fut exilé à Saint Péterbourg où il mourut en 1805. On exigea de la hiérarchie orthodoxe qu'elle convertisse les Uniates, de force si nécessaire. Les prêtres Uniates qui refusaient de se convertir furent écartés — et beaucoup d'entre eux furent emprisonnés et déportés en Sibérie — pour être remplacés par le clergé russe.

Sous les Empereurs Paul Ier (1796-1801) et

Alexandre Ier (1801-1825), la situation des Uniates s'améliora quelque peu. Plusieurs diocèses furent rétablis ainsi que le siège métropolitain en 1806. Un département spécial du Collège ecclésiastique Catholique Romain de Saint Petersbourg fut formé pour surveiller les affaires Uniates. On autorisa l'ouverture d'un séminaire pour prêtres Uniates à l'Université de Vilnus (Vilna). Et on permit au clergé exilé de revenir.

L'accession au trône de Nicolas Ier (1825-1855) fut le signal d'un nouveau départ pour détruire la marque distinctive de l'Ukraine et avec elle l'Eglise Uniate. Sous le prétexte que certains membres du clergé uniate avaient pris part à l'insurrection Polonaise de 1830-1831, l'Eglise Uniate fut finalement abolie dans les territoires de l'Empire Russe en 1839.

Elle survécut encore dans la région de Kholm, faisant légalement partie du Royaume Indépendant du Congès de Pologne, bien que celui-ci fut sous le pouvoir du tsar. Mais après la révolte polonaise de 1863 cette région fut aussi attaquée et en 1875 l'Eglise fut liquidée par la force. Des villages Uniates dans leur totalité furent «réunifiés» à l'Eglise Orthodoxe par les troupes tsaristes. La suele alternative qui fut laissée à ceux qui refusaient absolument leur conversion à l'Orthodoxie Russe fut de devenir Catholiques

Romains. Des milliers adoptèrent cette solution. Ainsi ils gardèrent leur foi catholique, mais en définitive ceci les conduisit è une totale Polonisation.

De plus en plus, au cours de XIX ème siècle, la politique du gouvernement impérial russe, fut de faire disparaître toute trace qui était particulière à l'Ukraine. L'existence même d'un peuple Ukrainien et de sa propre langue fut niée — les paroles infâmantes du Ministre de L'Intérieur Valuev furent celles-ci «il n'y a pas eu, il y a pas et il n'y aura jamais» une telle chose. Pour donner suite è cette politique de démenti formel, il fut essentiel de faire disapraître l'institution la plus proche du peuple ukrainien — son église. A la veille du XXème siècle, il fut démontré que le but avait été atteint.

Une liberté relative dans l'Empire des Habsbourg

Dans le premier partage de la Pologne en 1772, la Galicie tomba sous l'influence de l'Empire des Habsbourg auquel appartenait déjà l'Ukraine Carpathique qui faisait aussi partie de la couronne Hongroise. Cette incorporation dans la Monarchie des Habsbourg signifiait un nouveau commencement pour l'Eglise Uniate. Con-

trairement aux Polonais, les Habsbourg reconnurent à l'Eglise Uniate des droits et des status égaux à ceux de l'Eglise Catholique Romaine et lui donnèrent le nom d'Eglise Gréco-Catholique. Et qui plus est, pour maintenir l'harmonie et l'équilibre dans leur état multinational, ils favorisèrent une autonomie culturelle relative aux différents peuples.

En 1774, l'impératrice Marie-Thérèse fonda à Vienne, le Barbareum, un séminaire de théologie pour tous les sujets Uniates: Ukrainiens, Roumains et Croates. Neuf ans plus tard, le Studium Ruthenium fut fondé à l'Université de Lviv en tant que séminaire moderne pour les Ukrainiens. En conséquence, en Ukraine Occidentale se Développa petit è petit un clergé très cultivé qui devait devenir au XIX ème siècle le principal fondateur de la renaissance nationale. Il est très caractéristique que la collection de poésies «La Nymphe du Dniestr» (1836) qui marqua la naissance de la littérature moderne Ukrainienne dans l'Ukraine Occidentale soit l'oeuvre de trois ecclésiastiques Catholiques Ukrainiens (la «Trinité Ruthène») dont le plus éminent fut le prêtre Markian Shashkevytch.

En 1807, à la demande des évêques de Galicie, le siège épiscopal du métropolite de Halych fut rétabli. Les métropolites Ukrainiens occupant de

ce fait les plus positions dans l'Empire, furent en mesure de favoriser les aspirations ukrainiennes à leurs plus hauts niveaux. Deux d'entre eux-Michaël Levytsky (1816-1858) et Sylvestre Sembratovytch (1885-1898) devinrent cardinaux, un fait qui rehaussa encore leur prestige.

La positions des Ukrainiens et de l'Eglise Gréco-Catholique dans l'Empire des Habsbourg se détériora après la révolution de 1848 (dans laquelle, une fois encore, les hommes d'église furent parmi les défenseurs les plus acharnés des intérêts ukrainniens) et des accords politiques de 1860. La transformation de l'Empire des Habsbourg en une double monarchie Austro-Hongroise donna pratiquement une autorité illimitée è l'aristocratie hongroise sur l'Ukraine Carpathique, à son grand désavantagé. La «Madyarisation» de la population et de l'Eglise se poursuivit désormais avec vigeur, sans aucun contrôle de Vienne. Comme en Galicie, le gouvernement interne fut pratiquement cédé aux Polonais qui poursuivirent une politique hostile aux intérêts économiques et sociaux de la majorité de la population Ukrainienne. Le statut de l'Eglise Catholique Romaine (de rite latin) fut mis en valeur tandis que l'Eglise Gréco-Catholique Ukrainenne déclinait.

La réaction qui s'ensuivit parmi les Ukrai-

niens entraîna un bon nombre de personnalités importantes du clergé vers une tendance russophile. Ce mouvement impliqua l'utilisation d'un jargon d'eglise composé de slavon, d'ukrainien et de russe, l'éliminatin des additifs latins dans les rites de l'Eglise et dans une certaine mesure, une orientation culturelle et politique vers la Russie. Les agents tsaristes en profitèrent pour promouvoir l'influence russe. Le résultat de tels développements fit que des prêtres et des congrégations se convertirent à l'Orthodoxie. Cependant le caractère russophile ne pouvait entièrement l'emporter sur le mouvement National Ukrainien grandissant au cours des dernières décennies de l'Empire des Habsbourg. Malgré cela, de telles divisions compliquèrent énormément le travail des évêques Ukrainiens. Ed définitive, le Cardinal Sembratovytch aligna la hiérarchie au mouvement Ukrainien et son célèbre successeur, le Métropolite Andrei Sheptytsky consolida le lien entre l'Eglise Ukrainienne et l'esprit National Ukrainien.

Intérieurement, l'Eglise reprit considérablement de la vigueur à la fin du XIXeme siècle. La création du diocèse de Stanyslaviv en 1885 renforça les bases structurelles de l'Eglise. Le synode de Lviv en 1891 introduisit un plus grand ordre dans les pratiques rituelles et dans la disci-

pline bien que certaines de ses décisions se soient tournées davantage vers les pratiques occidentales. Au cours de 1880, l'Ordre Basilien fut entièrement réformé, et ainsi renouvelé, il favorisa des activités missionnaires, pastorales et érudites qui furent d'un grand bienfait pour l'Eglise. Par la suite l'Ordre Basilien des femmes fut également réformé et en 1892, la nuovelle congrégation des Soeurs Servantes de Marie Immaculée fut fondée et joua un rôle prépondérant dans les missions parmi les émigrants Ukrainiens à l'Etranger.

La liberté relative dans la monarchie des Habsbourg permit è l'Eglise Catholique Ukrainienne de se renouveler et de se consolider pour faire face avec succès aux défis du nouvel ordre mondial du XX éme siècle.

La Renaissance de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne

La chute du régime tsariste en février 1917 libéra les désirs longtemps réprimés des Ukrainiens Orientaux de s'emanciper de l'autorité russe, d'avoir le droit de disposer d'eux-mêmes et de faire revivre leur Eglise. La proche collaboration de l'Eglise Orthodoxe Russe avec le régime tsariste l'avait compromise aux yeux des

croyants ukrainiens du point de vue national. Pendant 250 ans cette Eglise en Ukraine était devenue un outil de russification. Dans une Ukraine renouvelée, on soutint l'idée qu'on devait faire revivre l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne afin de servir le peuple Ukrainien et non servir une puissance étrangère dominante.

A la fin de 1917, un Concile de l'Eglise Orthodoxe Pan-Ukrainienne, composé du clergé et de laïques fut formé à Kiev afin de rechercher l'autonomie-vis-à-vis du patriarcat russe récemment reconstitué. Le 1er janvier 1919 le gouvernement Ukrainien indépendant proclama une loi sur l'Eglise Ukrainienne Orthodoxe autocéphale. L'application de cette loi fut entravée par l'occupation Bolchevique de l'Ukraine en février 1919. Ennemis notoires de la foi religieuse et défenseurs de l'athéisme, les Bolcheviques déclenchèrent una campagne contre toutes les religions. En même temps, ils sentirent le besoins urgent de consolider leur puissance en Ukraine et de gagner l'appui de personnes fortement hostiles. Pour y parvenir, le nouveau gouvernement soviétique introduisit une politique d'Ukrainianisation linguistique et culturelle. En accord avec cette concession tactique, il permit la formation et le fonctionnement d'une eglise Orthodoxe Ukrainienne autocéphale.

Ainsi, en octobre 1921, le premier synode (sobor) de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne autocéphale fut convoqué à Kiev. Néanmoins, il affronta un obstacle apparemment insurmontable: l'Eglise ne possédait aucune hiérarchie et aucun évêque de l'Eglise Orthodoxe Russe n'était d'accord pour procéder à une consécration épiscopale — et le Patriarche Tikhon menaça d'anathème quiconque serait prêt à le faire. Pour surmonter cet obstacle, le métropolite élu, Basil Lypkivsky fut consacré évêque par l'imposition des mains des prêtres et de la délégation laïque du synode (sobor) — une pratique affirmée par l'ancienne Eglise d'Alexandrie. Le Métropolite Lypkivsky consacra è son tour Nestor Sharaïvsky, et plus tard ils consacrèrent conjointement d'autres hiérarques. Cependant, l'acceptation de cette nouvelle pratique orthodoxe éloigna beaucoup de sympatisants de l'Eglise et l'isola des autres Eglises Orthodoxes. Pour d'autres, quoi qu'il en soit, elle accentua la nature démocratique de l'Eglise Ukrainienne autocéphale. Malgré tout, cette controverse garda beaucoup de croyants dans l'Eglise Russe Patriarcale qui, au cours de la decennie 1920, fit è son tour des concessions dans l'usage de la langue ukrainienne. De plus, l'Eglise Ukrainienne autocéphale se développa rapidement au cours de cette

décennie 1920. Vers 1927 elle comptait déjà 10.657 prêtres et un million de fidèles.

La courte période de tolérance prit fin avec la consolidation de la puissance de Staline vers la fin de la décennie 1920. A partir de 1929 la politique d'ukrainianisation fut arrêtée puis inversée. Ses défenseurs commencèrent à remplir les mines de Vorkuta et les marais polaires. Une répression massive de l'Eglise Ukrainienne autocéphle commença. Les unes après les autres, les paroisses furent liquidées. Des évêques et le clergé furent exilés ou tués. En janvier 1930, les autorités convoquèrent un «synode extraordinaire» qui dissocia formellent l'Eglise Ukrainienne autocéphale. Quelques 300 congrégations Orthodoxes Ukrainiennes furent autorisées à exister jusqu'en 1936, à condition qu'elles renoncent au principe de l'Eglise autocéphale et affichent une loyauté inconditionnelle pour le régime soviétique. Malgré tout, elles furent petit à petit liquidées.

L'Eglise Orthodoxe Ukrainienne autocéphale reprit vie en Ukraine pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Néanmoins, avec le retour de l'Armée Rouge en 1943-44 elle fut éliminée une fois de plus. Depuis 1945, les Eglises Orthodoxes Ukrainiennes n'existent plus qu'en Occident. En Ukraine, seule l'Eglise Orthodoxe Russe a le

droit d'exister et le titre d'«Exarque de l'Ukraine» donné au métropolite de Kiev est l'unique concession accordée au sentiment national ukrainien.

L'Eglise Catholique Ukrainienne à l'époque du Métropolite Andrei Sheptytsky

L'histoire de l'Eglise Ukrainienne dans la première moitié du XXème siècle est intimement liée à la personnalité et aux diverses activités de son métropolite - Andrei Sheptytsky.

Le futur Métropolite est né en 1865 et avait été baptisé Roman. Il était le troisième fils du Comte Jan et de Sophie Sheptytsky. Sa mère descendait de l'aristocratie Polonaise, son père était issu d'une famille noble ukrainienne qui, au XVIII ème siècle, avait engendré quatre métropolites et évêques Uniates, mais qui, dès lors, s'était entièrement Polonisée. Ses parents étaient de fervents catholiques de Rite Latin. Jeune homme, cependant, Roman découvrit ses racines et réaffirma son identité ukrainienne, il revint au Rite Oriental et rejoignit l'ordre monastique Basilien. En 1899, à l'âge de trentre-quatre ans, il fut nommé evêque de Stanyslaviv. Un an plus tard il devint Métropolite et resta à la tête de l'Eglise jusqu'à sa mort en 1944.

Le serviteur de Dieu, Andrei Sheptytsky, archevêque métropolite de Halych (1901-1944)

Initialement reçu avec quelque réserve, voire même avec hostilité, par certains groupes de la Société Ukrainienne à cause de ses liens familiaux Polonais, le Métropolite Sheptytsky se révéla être bientôt un défenseur des droits nationaux ukrainiens et un promoteur de la culture ukrainienne. Homme de grande érudition et s'intéressant à tout, il s'impliqua dans tous les aspects de la vie culturelle et sociale de son peuple. Il aida les orphelinats, fonda des hôpitaux et prêta son assistance aux institutions éducatives. Il créa un musée d'Art Ukrainien et favorisa les artistes et les savants ukrainiens. Il soutint les entreprises de publication Ukrainiennes et les bibliothèques et subventionna les journaux. Il encouragea la création de coopératives et d'autres entreprises utiles.

Le Métropolite avait un sens aigu de ses responsabilités envers son peuple. Il écrit: «Le Métropolite des Ruthènes est le seul vrai représentant et la figure la plus éminente de ce peuple qui a été opprimé pendant des centaines d'années. Les Ruthènes de Galicie n'ont eu ni gouvernement, ni administration, ni puissance, ni influence. Leurs évêques ont été les seuls représentants de la nation, et par conséquent, pouvaient remplir les fonctions et exercer l'nfluence qui partout ailleurs sont effectués par des diri-

geants laiques». Le rôle du Métropolite en tant que leader national était d'autant plus signigicatif que pendant ses quarante-quatre ans d'activité, les dirigeants de la Galicie changèrent six fois — le pouvoir passant de Vienne à Saint Pétersbourg, puis de nouveau à Vienne, puis à Varsovie, à Moscou, à Berlin et une fois de plus à Moscou. Tandis qu'il défendait toujours avec fermeté les droits de ses ouailles ukrainiennes, le métropolite essayait d'apaiser les conflits nationaux et sociaux, d'empêcher les souffrances humaines et de trouver des solutions de paix à tous les conflits.

Les activités pastorales du Métropolite ranimèrent et stimulèrent la vie de l'Eglise en Ukraine Occidentale. Le Métropolite Sheptytsky effectua des visites constantes à ses ouailles, prêchant et enseignant l'Evangile. Ses quelques 150 lettres pastorales concernaient tous les problèmes de la foi et l'enseignement moral de l'Eglise. Le plus important surtout furent les efforts que fit le Métropolite pour développer la formation théologique de son clergé. Il réorganisa le séminaire de Lviv et envoya à l'étranger les étudiants les plus prometteurs pour une formation supérieure. Il revivifia entierement la vie monastique en Galicie. En 1904, il fit revivre l'Ordre Studite, basé sur l'ancienne règle du Monastère des Grot-

tes de Kiev. Mais il introduisit aussi des congrégations religieuses actives et modernes à l'Ouest, qui développèrent des branches du rite oriental dont la plus importante fut celle des Rédemptoristes. Il réforma l'Ordre Basilien des religieuses, fonda plusieurs nouvelles congrégations de femmes. Le Métropolite Sheptytsky visita plusieurs fois les communautés Ukrainiennes grandissantes en Amérique du Nord et du Sud, leur apportant un énorme courage moral et il contribua à la nomination par le Vatican des premiers évêques Ukrainiens aux Etats-Unis et au Canada.

Oecuméniste avant l'ère de l'oecuménisme, le Métropolite Sheptytsky fut animé par une vision impérieuse de l'unité de l'Eglise. Dans son rêve d'une Eglise unifiée, l'Eglise Uniate avait une mission spéciale — servir de pont entre l'Orient et l'Occident. La réconciliation chrétienne, l'harmonie et l'unification dont il rêvait était beaucoup plus qu'une simple conversion de la foi orthodoxe à la foi catholique. Comme les grands hiérarques du XVII ème siècle, il pensait à un Patriarcat Ukrainien sous la suprématie du Pape. Pour authentifier l'héritage oriental de l'Eglise Catholique Ukrainienne, le Métropolite encouragea la purification de la liturgie et du rite par rapport à l'accroissement occidental et un retour à une théologie et à une ecclésiologie orientale.

Cependant sa vision de l'Unité de l'Eglise dépassa les frontières nationales. Le Métropolite Sheptytsky joua un rôle prépondérant dans la formation de l'Eglise Catholique Russe. Pendant la Première Guerre Mondiale, quelques jours seulement après l'invasion de la Galicie autrichienne par l'armée tsariste russe en septembre 1914, le Métropolite fut arrête «pour activités politiques nuisibles à la Russie» et interné dans la prison monacale de Suzdal. Quand le régime tsariste s'effondra, le Métropolite fut libéré et autorisé à se rendre à Pétrograd. Là, il organisa l'Eglise Catholique Russe et à la veille même du coup d'etat bolchevique, cette Eglise fut reconnue officiellement. Grâce aux pouvoirs qui lui avaient été concédés plus tôt par le Pape, le Métropolite Sheptytsky nomma Leonid Fédorov Exarque de Russie et le consacra évêque.

Le Métropolite Sheptytsky revint en Galicie à un moment important de l'Histoire. En 1918 l'Empire des Habsbourg s'effondra. Pendant quelque temps la Galicie fit partie de la République Nationale Ukrainienne Occidentale, mais fut bientôt absorbée par l'Etat Polonais reconstitué. En dépit des promesses d'autonomie et des garanties des droits des minorités exigées par les traités de paix d'après-guerre, la Pologne s'engagea dans une politique de répression et de pacifi-

cation par la force d'une population Ukrainienne non réconciliée. L'éducations publique Ukrainienne fut presque complétement démantelée et la promesse de la création d'une université Ukrainienne ne fut jamais tenue. On ne permit pas aux Ukrainiens de travailler dans l'administration publique de la Galicie sans s'être d'abord convertis au rite latin.

Dans cette situation de détérioration de la position politique et sociale des Ukrainiens en Galicie, le Métropolite reprit ses activités avec une détermination encore plus forte. Il fonda une Académie Théologique Ukrainienne qui, jusq'en 1939, demeura la seule institution Ukrainienne de très haut niveau en Galicie; il fit construire un hôpital et se porta... garant de diverses publications religieuses et laïques. Il défendit avec fermeté les Ukrainiens contre les excès de la pacification Polonaise et s'éleva contre la destruction des églises orthodoxes en Volhynie ou leur transfert aux Polonais Catholiques de rite latin. Et il poursuivit le développement du rôle pastoral de l'Eglise.

En septembre 1939, après le pacte Staline-Hitler, la Galicie fut occupée par l'U.R.S.S. Bien que cloué dans sa chaise roulante dans son palais épiscopal, le Métropolite, âgé de 74 ans, suivait de près les nouveaux évènements alarmants: la

pauvreté matérielle du peuple, la terreur, les déportations en Sibérie. «L'occupation bolchevique... est presque parvenue à la ruine complète de notre peuple. Le nombre de victimes déportées ou tuées est important» écrivait le Métropolite dans un rapport à Rome. «Dans mon évêché de Lviv, seul, il s'élève à 250.000». Pour l'aider à assurer une continuité dans son siège épiscopal, le Métropolite Sheptytsky consacra secrètement Joseph Slipyj, recteur de l'Académie Théologique, comme évêque-coadjuteur avec droit de succession.

En juin 1941, l'armée allemande occupa Lviv. La population Ukrainienne l'accueillit au début comme libératrice de la terreur stalinienne. Mais les Allemands déclenchèrent bientôt leur propre terreur. Le Métropolite Sheptysky comprit rapidement la nature de l'occupation nazie. Profondément opposé à la guerre et au massacre, il s'opposa au recrutement de la police auxiliaire Ukrainienne pour aider à la persécution des Juifs. Il demanda à Hitler d'arrêter l'oppression des Ukrainiens et le massacre des Juifs en Ukraine. Il adressa à ses propres compatriotes Ukrainiens une lettre pastorale passionnée basée sur le Cinquième Commandement «Tu ne tueras point» dans laquelle il condamnait le massacre des Juifs et les conflits Ukrainiens internes. Il

travailla activement à sauver la vie des Juifs, en cachant beaucoup de Juifs, dans des monastères ou des institutions religieuses. Plusieurs centaines d'enfants juifs furent sauvés de cette... manière. Le fils d'un grand rabbin de Lviv vécut pendant quelque temps sous le capuchon d'un moine Studite, dans le propre palais du Métropolite.

La Destruction de l'Eglise Catholique Ukrainienne en Ukraine Soviétique

En été 1944, les troupes soviétiques expulsèrent les Allemands et réoccupèrent l'Ukraine Occidentale. Le 1er Novembre, le Vénérable Métropolite Sheptytsky mourut. Sa popularité était telle que les autorités soviétiques durent accepter des funérailles publiques et une procession massive et même elles participèrent aux obsèques. L'évêque-coadjuteur Joseph Slipyj lui succéda automatiquement comme Métropolite.

Le régime soviétique déclencha alors une campagne de propagande, d'intimidation et de terreur massive, dont le but était de détruire entièrement l'Eglise Catholique Ukrainienne. Dans chaque district de l'Eglise occidentale on convoquait des «conférences» du clergé où des interlocuteurs mandatés par le parti et la police

Dix evêques martyrs et confesseurs de 1945, sous la présidence du métropolite Josef Slipyj (1944-1984)

secrète attaquaient violemment le Vatican et l'Eglise Catholique Ukrainienne en les traitant de «facistes» et d'ennemis du peuple». Le 6 avril 1945, parut un pamphlet diffamatoire contre feu le Métropolite Sheptytsky, un «laquais du Vatican réactionnaire». En même temps, ce pamphlet parlait d'une «renaissance» de l'Eglise Orthodoxe Russe. La campagne atteignit son paroxysme le 11 avril 1945 avec l'arrestation de toute la hiérarchie de l'Eglise Ukrainienne Occidentale: le Métropolite Joseph Slipyj, avec ses auxiliaires de Lviv - Mykyta Budka et Nicolas Tcharnetsky, et l'évêque Grégoire Khomyshyn de Stanyslaviv et son auxiliaire Ivan Liatyshevsky. L'évêque Josaphat Kotsylovsky de Peremyshl et son auxiliaire Grégory Lakota furent arrêtés plus tard en Pologne et déportés en U.R.S.S.

Privés de leur chef spirituel, les membres du clergé devaient maintenant s'inscrire auprès de la police secrète pour avoir la permission de célébrer les services divins. Dans chaque communauté, des «Comités d'Eglise» furent mis en place sous la surveillance de la police secrète. Ceux-ci prirent en charge les propriétés de l'Eglise et étaient les seuls autorisés à nommer des prêtres «enregistrés» à des postes paroissiaux.

Le 28 mai 1945, à peine six semaines aprés

l'arrestation des évêques catholiques, apparut un «groupe d'initiative pour la réunion de l'Eglise Gréco-Catholique avec l'Eglise Orthodoxe Russe». Ils adressèrent une pétition aux autorités pour avoir le droit d'agir au nom de l'Eglise Uniate. Le même jour, le groupe d'initiative publia une déclaration au clergé et qui disait clairement que l'autorisation du gouvernement avait déjà été accordée. «Avec la permission du gouvernement, un groupe d'initiative a été organisé pour la réunion de l'Eglise-Gréco Catholique avec l'Eglise Orthodoxe Russe... le gouvernement ne recconaîtra que la juridiction de notre groupe d'initiative et aucune autre autorité administrative pour l'Eglise Gréco-Catholique». Il est clair que le groupe d'initiative avait été combiné et organisé longtemps à l'avance et que «la réunion ecclésiastique avec l'Eglise Orthodoxe Russe» avait été imposés et arrangée par les autorités soviétiques.

Dans se réponse au groupe d'initiative, datée du 28 juin 1945, le gouvernment déclara: «Le groupe d'initiative pour la réunion de l'Eglise Gréco-Catholique avec l'Eglise Orthodoxe Russe est ratifié dans sa formation comme l'unique organisme ecclésiastique provisoire et administratif ayant les pleins pouvoirs pour administrer les paroisses Gréco-Catholiques existantes dans

les régions occidentales de l'Ukraine». En raison de cet ordre du gouvernement soviétique, l'Eglise Ukrainienne Catholique cessa en fait d'exister en U.R.S.S.

Cette «auto-liquidation» purement formelle de l'Eglise Catholique Ukrainienne eut lieu quelques mois plus tard. Le groupe d'initiative, avec l'entière coopération des autorités soviétiques et de l'Eglise Orthodoxe Russe, convoqua un «synode» les 8-10 mars 1946 dans la cathédrale Saint Georges de Lviv. Aucun évêque catholique, mais seulement 216 prêtres du groupe d'initiative, y compris deux évêques orthodoxes déjà secrètement consacrés et un ecclésiastique orthodoxe votèrent à mains levées «le retourn au sein de l'Eglise-Mère Orthodoxe Russe». L'Eglise Catholique Ukrainienne fut supprimée «de jure» en U.R.S.S.

Désormais le clergé Catholique Ukrainien était soumis au patriarche de Moscou. Cependant, dans la pratique, beaucoup d'ecclésiastiques continuèrent leur travail pastoral comme ils l'avaient fait auparavant. Beaucoup de congrégations supplièrent leurs prêtres de signer les documents nécessaires et de se convertir formellement à l'Orthodoxie, craignant que ceux qui refuseraient seraient déportés et que leur place serait prise par des prêtres Russe. Néanmoins,

bien plus de mille membres du clergé catholique refusèrent d'accepter l'Orthodoxie, même pour la forme. Après le «synode» ceux-ci furent sommairement condamnés à dix ans d'emprissonnement et la plupart d'entre eux furent déportés dans des camps de travail en Sibérie.

Pendant l'été de 1946, le chef de l'Eglise Catholique Ukrainienne, le Métropolite Joseph Slipyj, fut jugé à Kiev devant un tribunal militaire. Pendant un an, lui et ses évêques furent tenus en détention dans la capitale Ukrainienne. Voici les chefs d'accusation: «agitation et propagande anti-soviétique», «collaboration avec les forces d'occupation allemandes» et «ont infligé un grand tort au peuple Ukrainien». L'accusation de collaboration fut particulièrement monstrueuse, car le Métropolite s'était toujours battu pour garder l'Eglise endehors des compromissions politiques. Mais les poursuites judiciaires contre le Métropolite, devaient remplir une fonction symbolique. Avec lui serait condamnée l'Eglise toute entière englobant sciemment tous ses membres. Le verdict était décidé d'avance et le procès qui dura deux semaines fut une simple formalité. Le Métropolite déclara plus tard «La chose la plus remarquable fut que le procès se soit passé la nuit et que, à part les agents du K.G.B. et le gardes, personne d'autre n'y prit

part». La sentence: «huit ans pour le Métropolite, sept, six et cinq ans pour les autres évêques. Le représentant du K.G.B. qui avait demandé 25 ans, sinon la peine de mort, comme sanction la plus exemplaire pour le Chef de l'Eglise Ukrainienne, se plaignit à Moscou. Il ne fut pas tellement déçu car la peine fut plusieurs fois prolongée dans le camp même. Le Métropolite fut le seul à survivre. Les autres évêques moururent en prison, au camp ou en exil.

Un peu plus tard, le même destin fut réservé à l'Eglise Uniate en Ukraine Carpathique. En 1947, l'évêque Théodore Romzha de Mukachiv fut assassiné. Des prêtres terrorisés furent contraints d'accepter l'Orthodoxie. En 1949, l'union avec Rome fut abolie. En Ukraine Carpathique, l'Eglise fut également soumise au patriarche de Moscou.

Le Travail des Missionnaires en exil

Avec la liquidation de l'Eglise Catholique Ukrainienne, des centaines de prêtres et de religieux récalcitrants, et de dizaines de milliers de croyants furent arrêtés et déportés. Au cours de la décennie 1940, le système soviétique du Goulag n'avait pas encore atteint la perversion qu'il a aujourd'hui. Les criminels et les prisonniers poli-

tiques étaient incarcérés ensemble. C'était un supplice supplémentaire pour les prisonniers politiques, car les criminels les frappaient et les volaient ce qui était toléré par les autorités. Le clergé et les religieuses étaient leurs victimes favorites. L'évêque Khomyshyn de Stanyslaviv fut frappé à mort par ces horribles brutes avant même que les poursuites judiciaires contre lui ne soient terminées.

Les camps de concentration existant en Sibérie et en Mordovie n'étaient pas suffisamment grands pour contenir les centaines de milliers de nouveaux arrivants envoyés là après la guerre. La plupart des prisonniers étaient débarqués des wagons à bestiaux directement dans les forêts de Sibérie, où ils devaient construire leurs propres abris et placer les fils de fer barbelés. La détention dans le Goulag était une épreuve particulièrement pénible pour le clergé et les religieuses. Leur sang-froid calme et paisible, leur dignité, auxquels leurs camarades prisonniers rendaient témoignage provoquèrent une colère caractéristique chez les gardes. Lorsque les tentatives de provocation faisaient défaut, les gardes piétinaient leur dignité par des insultes particulièrement vulgaires et l'attribution de travaux humiliants.

«J'ai rencontré beacoup de personnes reli-

gieuses qui étaient forcées de faire un travail particulièrement sale dans les égouts afin d'amoindrir la dignité et l'importance de l'état de religieux» écrivait Clément Sheptytsky, Archimandrite des Studites et frère du Métropolite Andrei Sheptytsky, au sujet de son emprisonnement à Karaganda où il fut condamné à 25 ans d'emprisonnement et où il mourut au cours de l'année 1950. Des centaines d'ecclésiastiques gardaient des porcs en Mongolie, exploitaient le charbon à Vorkuta, creusaient les marais polaires à la recherche de l'or et coupaient le bois dans la taïga sibérienne, avec des haillons comme seule protection contre le froid glacial. Beaucoup ne survécurent pas à ces travaux forcés à cause de la faim constante et du froid perpétuel.

Toutefois les religieux continuaient leur travail de missionnaires dans les camps parmi leurs camarades prisonniers. Le clergé célébrait secrètement la liturgie, écoutait les confessions, baptisait, et apportait la consolation. Comme des camarades prisonniers s'en souviennent, le Métropolite Slipyj a utilisé les raisins qu'il avait reçus dans un colis... de nourriture pour en faire du vine sacramentel. Des petites plantes vertes ornaient des autels de fortune dans les forêts sibériennes et des bouts de bois remplaçaient les

cierges. Et partout le clergé Ukrainien s'unissait à ses compatriotes car les «bourgeois nationalistes» Ukrainiens représentaient un pourcentage disproportionné des prisonniers politiques soviétiques.

En dehors de camps, le clergé et les religieuses travaillaient coude à coude avec les autres exilés. Ils instruisaient les enfants et les adultes en vue du baptême, priaient avec les croyants et les nouveaux convertis et organisaient clandestinement des congrégationss entières à travers la Sibérie, le Kazakhastan et l'Extrême Nord. Dans son ministère, le clergeé Uniate ne faisait aucune distinction de dénomination ou de rite. Les souffrances communes dissipaient les antagonismes historiques. Les prêtres ukrainiens célébraient la Messe pour leurs camarades prisonniers Polonais et Allemands dans le rite romain. Les Ukrainiens et les Russes exilés en Sibérie organisaient conjointement des congrégations avec l'aide des religieuses ukrainiennes. De temps en temps, des prêtres ukrainiens leur rendaient visite quand ils avaient accompli leur peine et qu'ils devenaient des missionnaires itinérants à travers les régions asiatiques de l'Union Soviétique — toujours en secret, toujours traqués par la police.

Organisation d'une Eglise des Catacombes

Au cors de la décennie 1950, les premiers prêtres et religieux commencèrent à regagner l'Ukraine Occidentale, de retour de prison ou d'exil, pour rejoindre ceux qui avaient été épargnés de l'emprisonnement. Lentement se développa une organisation clandestine, une Eglise des Catacombes.

Les prêtres baptisaient, confessaient, administraient d'autres sacrements et célébraient la Divine Liturgie dans des maisons privées. Les religieux et les religieuses s'organisaient eux-mêmes en petites communautés. Ils enseignaient la religion, écrivaient des articles sur les questions religieuses et s'impliquaent dans un travail missionaire. En même temps ils recherchaient du travail pour leur permettre de rester en contact étroit avec les croyants et d'avoir une plus grande mobilité géographique. L'existance de l'Eglise Catholique Ukrainienne des Catacombes doit beaucoup au travail actif missionaire des Soeurs Basiliennes et des Soeurs Servantes de Marie Immaculée.

En 1963, pour faire un geste de bonne volonté envers le Pape Jean XXIII, le gouvernement soviétique relâche le Métropolite Slipyj, le fit venir à Moscou, d'ou il partit pour Rome. Dans sa

chambre d'hôtel de Moscou, le Métropolite reçut Vasyl Velychkovsky, un Rédemptoriste récemment libéré d'une longue incarcération et il le consacra secrètement évêque. Cela assura la continuité hiérarchique et la promotion de prêtres pour l'Eglise Catholique Ukrainienne dans les Catacombes. Quand, au milieu de l'année 1950, Khrouchtchev déclencha la campagne de dé-stalinisation et que beaucoup d'ecclésiastiques et de religieuses exilés retournèrent en Ukraine, alors l'espoir grandit que ce dégel pouvait aussi conduire à une éventuelle légalisation de l'Eglise Catholique Ukrainienne. Certaines congrégations répudièrent publiquement leur clergé orthodoxe et se révoltèrent ouvertement contre l'Orthodoxie Russe qui leur avait été imposée en 1946.

Ces espoirs pour une réintégration de l'Eglise Catholique Ukrainienne s'avérèrent être vains. Néanmoins de tels signes de mécontentement modifièrent un tant soit peu la politique du régime et de l'Eglise Orthodoxe Russe. Vers le milieu de 1960 Filaret (Denysenko) devint le premier Ukrainien, depuis plus de 150 ans, à occuper le siège épiscopal de Métropolite de Kiev et la plupart des évêques orthodoxes en Ukraine... étaient ukrainiens. Le premier livre de prières en ukrainien parut en 1968. Un calendrier religieux

en ukrainien fut à nouveau publié et le périodique en langue ukrainienne «Pravoslavnyi Visnyk» reparut.

Pourtant l'Eglise Orthodoxe Russe était encore incapable de gagner la confiance des croyants ukrainiens. Ses liens avec l'Eglise Catholique Ukrainienne continuèrent à être forts, ainsi que leur ressentiment vis-à-vis de l'Orthodoxie Russe du fait de sa subordination à l'Etat Soviétique et de son rôle comme instrument de dénationalisation. Même les pratiquants de l'Ukraine Occidentale qui emplissaient les églises le dimanche se rassemblaient dans des maisons privées pour célébrer la Liturgie Catholique quand un prêtre clandestin était disponible. Grâce au travail des prêtres et des religieuses clandestins, les structures de l'Eglise Catholique Ukrainienne des Catacombes survivent, même à la persécution continuelle des autorités.

La Liberté religieuse - Les droits de l'Homme

Dans le sillage du dégel post-stalinien, un large mouvement dissident ukrainien se développa au milieu de l'année 1960. Les intellectuels, les savants et les artistes à la pointe de ce mouvement n'avaient aucun rapport étroit avec l'Eglise. Pour eux, l'Eglise Ukrainienne était

avant tout une institution nationale. Ils comprirent la suppression de l'Eglise Catholique Ukrainienne en 1946 comme une mesure de russification qu'ils condamnèrent. Ils considéraient également les bâtiments des églises et les icônes comme des trésors de la culture nationale. Il n'y eut pas de contacts réguliers entre les dissidents et les croyants catholiques clandestins pendant ces années-là. Des dissidents kiéviens reçurent cependant le clergé venant de l'Ukraine Occidentale en tant qu'invités pendant leurs voyages de missions. Mais de telles relations étaient de nature personelle et fortuite. Pour les dissidents, la liberté religieuse faisait simplement partie des droits de l'Homme pour lesquels ils luttaient.

La situation changea seulement lorsque la première génération de dissidents fut anéantie pendant la grande répression de 1971-72. Dans les camps de prisonniers, les victimes de cette nouvelle vague de répression entrèrent en contact avec la précédente génération de prisonniers dont beaucoup d'entre eux étaient incarcérés depuis 1945. Ces prisonniers étaient des croyants catholiques ukrainiens. La défense de l'Eglise Catholique Ukrainienne avait toujours fait partie de leur programme. Ce contact avec les survivants de la terreur d'après-guerre eut un impact profond sur les nouveaux venus.

Entre temps, une nouvelle génération d'activistes des droits de l'Homme sortit de l'ombre. En 1976, il se forma à Kiev un groupe ukrainien de surveillance pour faire respecter les Accords d'Helsinki ainsi que leurs clauses concernant les droite de l'Homme. Ces Accords avaient été signés par le gouvernement soviétique et les activistes défenseurs des droits de l'Homme de la seconde génération agirent en vue de faire saisir que ces accords constituaient un engagement irrévocable. Dans leur programme, les fondateurs du groupe d'Helsinki mentionnèrent de façon explicite les droits religieux. Les animateurs du groupe Helsinki adoptèrent et peaufinèrent davantage les méthodes de leurs prédécesseurs. A la place de périodiques «samizdat» (auto-édition) ils composaient des mémoires et firent des pétitions avec un soin particulier afin que ces écrits qui avaient un rapport avec les violations des droits de l'Homme en U.R.S.S. puissent parvenir à l'Ouest.

Cette insistance pour le respect des garanties signées fut un exemple. Les catholiques ukrainiens apprirent ainsi beaucoup du groupe Helsinki et adoptèrent bon nombre de ses méthodes.

Le Père Hryhorij Budzinsky, moine studite, confesseur de la foi

La Résistance Active

Prenant exemple sur les dissidents des droits de l'Homme, les laïques catholiques ukrainiens en Ukraine Occidentale commencèrent à s'organiser. Non satisfaits d'une Eglise secrète et clandestine, ils réclamèrent leur droit — droit garanti par la constitution soviétique même dans son article 52 «Chaque citoyen soviètique a le droit de pratiquer la religion de son choix». Dans leurs pétitions et leurs déclarations, des congrégations entières réclamèrent le rétablissement de leurs Eglise et protestèrent contre la fermeture et la destruction des èglises ukrainiennes et des icônes.

En septembre 1982 «un groupe d'initiative pour la défense dans droits des croyants et de l'Eglise en Ukraine» fut organisé. Dans son manifeste, le Groupe d'Initiative précisa remarquablement les demandes les plus importantes: un vote sur le rétablissement de l'Eglise Catholique Ukrainienne en Ukraine Occidentale, la réouverture de l'Académie et du Séminaire Théologique, et la restauration des bâtiments et des biens de l'Eglise. Ils contestèrent, comme l'avaient fait tous les écrits «samizdat» de l'Eglise Ukrainienne, la validité du «synode» de Lviv et la suppression de l'Eglise Catholique Ukrainienne. Le manifeste fut signé par Joseph Terela et le Père

Hryhorij Budzinsky qui étaient à la tête du Groupe d'Initiative.

Hryhorij Budzinsky avait été membre de la délégation envoyée en 1944 par le Métropolite Joseph Slipyj à Moscou pour négocier le statut légal de l'Eglise Catholique Ukrainienne. Ce prêtre qui, postérieurement avait refusé de se soumettre à l'Orthodoxie, paya sa loyauté envers son Eglise d'un long emprisonnement. Depuis sa libération, il a sans cesse combattu la version soviétique de «l'auto-liquidation volontaire» de l'Eglise Catholique Ukrainienne et du «synode» de Lviv en 1946. Parmi les fidèles à Lviv, il est connu comme le «pasteur érudit» tandis que dans les villages il est vénéré comme le pasteur clandestin itinérant des âmes.

Joseph Terela est devenu, au cours de ces dernières années, l'un des catholiques ukrainiens le mieux connu. Cet activiste chrétien de l'Ukraine Carpathique a été, depuis sa jeunesse, persécuté comme Ukrainien et comme croyant. A cause de ses convictions, il fut incarcéré pendant un certain temps dans une institution psychiatrique. Malgré la menace d'être à nouveau arreté et malgré sa santé précaire après ces années d'emprisonnement, Joseph Terela est devenu la force agissante derrière le mouvement laïque catholique ukrainien. Le plus important c'est

qu'il a co-édité la «Chronique de l'Eglise Catholique en Ukraine» dont dix sept numéros sont parvenus en Occident depuis 1984.

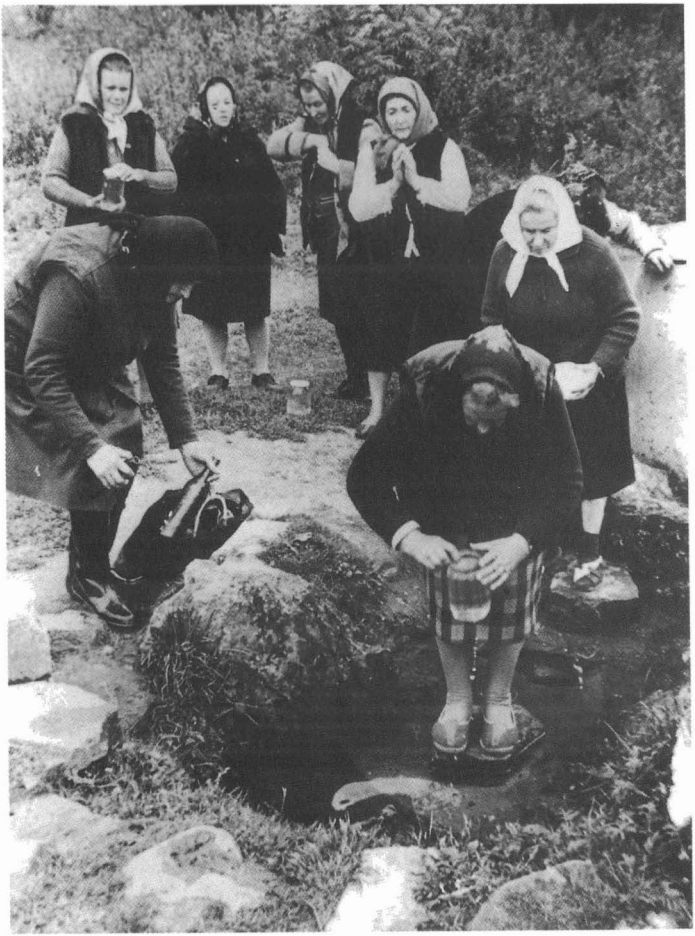
La «Chronique» décrit d'une manière vivante la persécution de l'Eglise Catholique Ukrainienne ainsi que des autres confessions de l'Ukraine Carpathique et de la Galicie. Elle apporte le témoignage que de plus en plus de croyants sont envoyés dans des camps pour prisonniers politiques bien que leurs activités ne soient en aucun cas politiques. Les autorités ont inventé une tactique spéciale pour persecuter ces fermiers et ces travailleurs, la plupart inconnus à l'Occident: les croyants sont accusés de crimes tels que vols, trafics de drogue ou agressions et envoyés en prison comme des criminels de droit commun. Les camps où les croyants sont envoyés sont peu connus et ceci permet des fantaisies effrénées de la part de l'administration de ces camps. Les croyants emprisonnés sont les cibles favorites de gardes corrompus et de leurs auxiliaires criminels. Ils sont constamment avilis et maltraités physiquement et psychologiquement. Beaucoup d'entre eux sont envoyés dans des asiles d'aliénés pour des périodes indéterminées sans aucune procédure politique. Là aussi ils sont les victimes de gardiens sadiques et de psychopathes violents.

Hrushiv, un village d'Ukraine de l'Ouest , été 1987. Les fidèles catholiques en prière devant l'église.

En plus de ces récites, la «Chronique» contient de déclarations et des lettres adressées à d'importants activistes étrangers, tel que le leader polonais, Lech Walesa avec lequel Terela ressent un lien particulier de parenté à cause de leur foi commune profonde et vibrante. La «Chronique» contient également de courts articles sur la spiritualité et des appels aux lecteurs.

Avant même que la «Chronique de l'Eglise Catholique Lithuanienne», ses éditeurs furent arrêtés et condamnés. En 1987, Terela fut relâché et exilé à l'étranger.

L'Eglise Catholique Ukrainienne des Catacombes continue sa vie clandestine. Le clergé continue à se déplacer à travers les villages et les villes, car les croyants qui fréquentent les églises orthodoxes le dimanche, préfèrent, appeler un prêtre catholique pour les baptêmes, les mariages et les derniers sacrements. Le nombre des prêtres a augmenté considérablement au cours de ces dernières années. On en compte 1000 environ actuellement et plusieurs evêques. Entre 1981-1984 seulement la Chronique mentionne 81 ordinations, pour la plupart des hommes jeunes qui ont fréquenté un séminaire clandestin. Chaque prêtre actif a le devoir de former deux ou trois successeurs. Il est clair que l'Eglise Catholique Ukrainienne clandestine ne souffre pas de



Des ukrainiens catholiques à Zarvanytsia, août 1987

problèmes de recrutement. De plus en plus, de jeunes hommes et de jeunes femmes rejoignent des petites communautés religieuses. Leurs activités clandestines ne sont possibles que grâce au large soutien de la population.

L'Ukraine — Pays de croyance traditionelle

L'Ukraine a toujours été un pays profondément religieux. Aprés soixante-dix ans de persécution et de propagande athée en Ukraine Orientale, et pendant plus de quarante ans dans les régions occidentales les signes d'une foi religieuse permanente sont indubitables. Bien que les Ukrainiens constituent moins d'un cinquième de la population soviétique, la moitié des églises orthodoxes qui sont en activité — bien qu'orthodoxes russes — se trouve en Ukraine Occidentale, région traditionnellement catholique.

L'Eglise Orthodoxe Ukrainienne a été longtemps réprimée. Cependant des signes de dévotion à une orthodoxie de forme nationale sont nombreux. Des concessions occasionnelles dans l'usage linguistique et les publications de l'Eglise Orthodoxe Russe en sont la preuve. L'appartenance à l'Orthodoxie Ukrainienne, de ceux, très peu nombreux, des Ukrainiens orientaux qui ont été autorisés à émigrer à l'étranger, est d'une

autre nature. Et la défense courageuse de l'Orthodoxie Ukrainienne par le Père Vasyl Romaniuk, longtemps emprisonné à cause de ses convictions n'est qu'une manifestation extérieure des croyances auxquelles beaucoup sont attachés. Récemment, des comités se sont formés à Kiev et dans d'autres villes ukrainiennes pour demander la légalisation de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne autocéphale.

La foi religieuse en Ukraine est également confirmée par la présence et la force grandissante des sectes protestantes, très fortement représentées en Ukraine Orientale. Datant du XIXème siècle, ces communautés chrétiennes ont acquis, en fait, leur plus grand développement, pendant la période soviétique. Cette croissance se fit souvent au détriment de l'Eglise Orthodoxe Russe officiellement favorisée et qu'elles considéraient comme corrompue par la collaboration. Les Baptistes, surtout ceux qui refusaient l'enregistrement officiel avec les autorités, se montrèrent les plus dynamiques.

Mais, dans ces conditions de totale illégalité, l'existence de l'Eglise Catholique Ukrainienne des Catacombes est peut-être l'exemple le plus manifeste de la religiosité du peuple ukrainien. Avec de nouvelles générations entières de croyants nés après la liquidation de la structure

institutionnelle de l'Eglise, celle-ci survit, spirituellement et moralement renouvelée dans sa souffrance perpétuelle. Plus récemment, des rapports venant d'Ukraine Occidentale font état de miracles et d'apparitions de la Mère de Dieu. Ces visions ont attiré tant de milliers et de milliers de pélerins croyants que même les autorités soviétiques sont incapables d'en arrêter le flux. Ces pélerinages sont aujourd'hui le symbole de mille ans de pélerinage du peuple ukrainien, en tant que chrétien, et dont on commémore le souvenir en 1988, commémoration qui se poursuit actuellement.

L'Eglise Ukrainienne dans le monde libre

En ce millème anniversaire du christianisme l'Eglise ukrainienne catholique et orthodoxe est le symbole de la fidélité du peuple ukrainien à son héritage.

Bien qu'elles soient supprimées en Union Soviétique et dans les pays de l'Est, les Eglises ukrainiennes vivent et prospèrent dans tous le continents du monde libre où les Ukrainiens se sont établis.

Des circostances difficiles au niveau politique, religieux et économique ont obligé les Ukrainiens à émigrer vers l'Ouest. C'est leur foi qui les

a spirituellement soutenu dans les épreuves dues à l'émigration et aujourd'hui encore, elle unit les Ukrainiens du monde libre à leurs frères de l'Ukraine privés de liberté religieuse.

En célébrant le millénaire dans le monde libre, les chrétiens ukrainiens témoignent à Dieu et à Son Peuple qu'ils ont sauvegardé la foi qui leur a été donnée à Kiev par St. Volodymyr il y a 1000 ans. A cause de cette alliance avec Dieu, les Eglises ukrainiennes catholiques et orthodoxes ont souffert, mais elles n'ont pas trahi cette fidélité au cours de ces dix siècles.

Bien que très persécutées dans leur patrie, les Eglises ukrainiennes; catholiques et orthodoxes ont prospéré dans le monde libre. L'Eglise ukrainienne catholique a aujourd'hui un cardinal, sa Beatitude Myroslav Ivan Lubachivsky, archvêque majeur du siège de la Métropole de Lviv (Lvov), en Ukraine de l'Ouest. Le cardinale Lubachivsky réside à Rome où il a une pro-cathédrale titulaire, Ste. Sophie. Il succède au cardinal précèdent, Josyf Slipyj auquel a été donné le droit d'émigrer à l'Ouest, après 18 ans de persécutions et d'emprisonnement dans les prisons soviétiques.

L'Eglise ukrainienne catholique a deux Métropolites: le très révérend Maxim Hermaniuk, CSsR, archevêque de Winnipeg et métropo-

lite des ukrainiens catholiques au Canada, et le très révérend Stephen Sulyk, archevêque de Philadelphia et métropolite des ukrainiens catholiques des Etats-Unis. Elle a aussi un archevêque, Myroslav Stephen Marusyn, qui est secrétaire de la Congrégation des Eglises Orientales à Rome, et 19 evêques dont les noms sont cités ici d'après la date de leur élection:

— Isidore Borecky: Toronto, Canada
— Joseph Martenez: Curitiba, Brésil (retiré)
— Ivan Prashko: Melbourne, Australie
— Platon Kornyljak: Munich, Allemagne
— Volodymyr Malanchuk, CSsR: Paris, France (retiré)
— Joachim Segedi: Zagreb, Yougoslavie (retiré)
— Augustine Hornyak, OSBM: Londres, Angleterre (retiré)
— Andrij Sapelak, SDB: Argentine
— Basil Losten: Stamford, CT, USA
— Ephrem Krevey, OSBM: Curitiba, Brésil
— Jerome Chimy, OSBM: New Westminster, B.C., Canada
— Dmytro Greschuk: Edmonton, Alberta, Canada
— Innocent Lotocky, OSBM: Chicago, IL, USA
— Robert Moskal: Parma, OH, USA

La synode de la hiérarchie ukrainienne catholique avec le Pape Jean-Paul II, février 1983

— Myron Daciuk, OSBM: Auxiliaire de Winnipeg, Canada

— Michael Hrynchyshyn, CSsR: France, Bénélux, Suisse

— Slavomir Miklovsh: Krizevci, Yougoslavie

— Basil Filevich: Saskatoon, Saskatchewan, Canada

— Michael Kuchmiak, CSsR: Auxiliaire de Philadelphia

Dans le monde libre il y a environ 1,3 million d'Ukrainienns catholiques dans 1000 centres pastoraux. Ils sont dirigés par leurs hiérarques et 550 prêtres diocésains, 275 prêtres d'ordres religieux et 75 diacres. Il y a sept grands séminaires ukrainiens catholiques avec 110 étudiants et six petits séminaires avec 250 étudiants.

Il y a également des communautés religieuses monastiques qui fleurissent dans le monde libre. Les Pères Basiliens ukrainiens ont 320 membres répartis en trois privinces, deux vice-provinces et une «delegature»; 195 prêtes, trois diacres, 29 frères profès, 71 étudiants profès et 25 novices. L'ordre est gouverné à Rome par le supérieur général (Protoarchimandrite).

Les Pères Rédemptoristes de rite ukrainien ont 50 membres profès et forment une province en Amérique du Nord ayant son siège principal à Yorkton, Saskatchewan, Canada.

Les moines de St. Theodore le Studite (les studites) avec leur généralat à Grottaferrata, banlieue de Rome, ont huit prêtres, quatre frères profès et cinq novices.

Les Pères Salésiens de rite ukrainien ont 12 prêtres. Leur communauté principale réside au petit séminaire de St. Josaphat à Rome.

Les Franciscains de rite ukrainien ont huit membres, servant en Argentine et aux Etats-Unis.

Des communautés religieuses de soeurs ont fleuri également dans le monde libre. Les soeurs basiliennes ont cinq provinces, deux vice-provinces et une «delegature» avec 565 professes et 45 novices. Leur supérieure générale et son conseil résident à Rome.

Les soeurs servantes de Marie Immaculée ont cinq provinces, une vice-province et une «delegature». Elles comtent 752 professes et 43 novices; leur supérieure générale et son conseil résident aussi à Rome.

L'institut des catéchistes du Sacré-Coeur de Jésus compte 125 membres et 15 aspirantes. Leur maison-mère est à Prudentopolis, Brésil.

Les soeurs de Ste. Anne comptent 50 professes et 11 novices. La supérieure générale et son conseil sont à Curitiba, Brésil.

Les soeurs de St. Joseph comptent 30 mem-

bres. Elles travaillent au Brésil, Canada et aux Etats-Unis.

Les soeurs missionnaires de la Mère de Dieu ont 20 membres. Leur maison générale est à Philadelphia, USA.

L'Eglise Ukrainienne Orthodoxe est également bien établie dans le monde libre: en Europe de l'Ouest, au Canada, aux USA, en Amérique du Sud et en Australie. A la tête de ces Eglises sont leurs métropolites et archevêques: Sa Béatitude Mstyslav Skrypnyk, archevêque et métropolite de South Bound Brook, N. J., USA; les archevêques Constantine, Volodymyr et Anatoly, et l'evêque Anthony.

Il y a plus de 50 millions d'Ukrainiens en Ukraine — 45 millions d'orthodoxes et 5 millions de catholiques. Du fait qu'ils sont supprimés et persécutés, ils ne peuvent pas célébrer publiquement le millénaire du christianisme. Mais les Ukrainiens qui, dans le monde libre, sont plus de deux millions, vont célébrer solennellement, dans la joie et la gratitude, ces événements religieux historiques et s'unir en esprit à leurs frères d'Ukraine.

Des célébrations de la foi sont prévues dans tout le monde libre. Les principales célébrations auront lieu à Rome avec la participation de milliers de fidèles, de communautés religieuses, du

clergé, d'évêques, d'archevêques, de métropolites, de cardinaux et du Saint Père, le Pape Jean-Paul II, patriarche suprême de l'Eglise Universelle du Christ, qui a proclamé d'une manière si éloquente que la chrétienté de la Rus'de Kiev, fondée par St. Volodymyr en 988, était orthodoxe dans la foi et catholique dans l'unité.